

Laïque

Porterie

Athlétique

Club

Le petit journal de Saint-Jo

N° 31
Février 99

Le mot du Président

Annoncer des projets, c'est bien.
Les mettre en œuvre, c'est mieux !

Voilà quel pourrait être l'enjeu
de notre action en ce début d'année.
Qu'on en juge plutôt.

En décembre dernier, une convention avec la Mairie de Nantes était signée dans les locaux de notre bibliothèque : il s'agissait de développer une vraie politique de lecture, de proposer à plus de lecteurs des choix plus intéressants et variés, notamment avec le rayon "bande dessinée". L'informatisation du prêt rendra les services plus efficaces.

Deuxième grand volet de nos projets, le pôle informatique. Après quelques moments de doute, il va pouvoir fonctionner début mars, dans les locaux de l'école primaire du Linot. Je rappelle que les douze postes qui seront installés sont destinés aux enfants des écoles publiques du quartier pendant le temps scolaire. Le soir, ils seront à la disposition des habitants de notre quartier qui se sont inscrits (nombreux !).

Le secteur sportif n'est pas oublié. Il s'agit de continuer la mise en place de la section "badminton". L'horizon 2000 semble être un repère assez sûr. Il nous faut songer déjà à l'encadrement de cette activité : merci à ceux et celles qui désirent se lancer pour que cette opération voie le jour. Prenez contact avec nous !

Je terminerai en remerciant ceux qui, sponsors et volontaires, ont fait que la "Corrida de Noël" se soit déroulée dans les meilleures conditions, avec le succès que nos quotidiens ont bien su relater.

Je remercie enfin les transports Champion, sponsor de la section football séduit par l'image que notre amicale diffuse, il a offert généreusement un équipement complet à tous les jeunes footballeurs et footballeuses !

Salutations amicalistes,

Claude Blanquet,
Président de l'ALPAC

Notre Roman-feuilleton :

*St Jo
et
ses équipements collectifs.*

Résumé des chapitres précédents

En 1994, débute une série de réunions qui rassemblent Portériens et représentants de la Municipalité. On rêve à l'avenir de St Jo : aménagement du bourg, équipements collectifs. Mais les réalisations pratiques tardent à venir. A l'automne 1998, à la suite de mouvements de mauvaise humeur, tout semble rompu (voir notre N° 30).

Décembre 1998

Malgré les vives réactions de septembre, ou à cause d'elles, les réunions de concertation reprennent. A nouveau, les Portériens ont présenté quelques-uns de leurs problèmes : les locaux de la Maison des Associations sont tout à fait insuffisants pour 10000 habitants. Les associations du quartier ont du mal à y loger leurs manifestations; on ne sait plus où caser les activités destinées aux enfants et aux jeunes.

Et St Jo lorgne avec envie sur les équipements dont disposent, aujourd'hui, beaucoup de communes rurales beaucoup moins peuplées. Bien sûr, répond la Municipalité, mais ces équipements ruraux sont financés en grande partie par le département qui refuse obstinément d'en faire autant pour les faubourgs de Nantes.

(...)



L'Erdre et son chemin de halage (1ère partie)

De Nantes au Pont-Hus, près de Petit-Mars, l'Erdre est un lac, sans doute le plus ancien des grands lacs de barrage de France. On attribue à Saint Félix la construction de la première digue qui fit de la modeste rivière la grande étendue d'eau que nous connaissons aujourd'hui.

Cela se passait vers l'an 550, au temps des Mérovingiens. Un texte assez obscur, écrit par son confrère et ami Fortunat évêque de Poitiers, fait allusion aux grands travaux réalisés par l'évêque Félix sur les cours d'eau nantais.

Ce premier barrage, c'était la Chaussée de Barbin, une large digue de pierre et de terre qui coupait la rivière cent mètres en aval du pont actuel de la Motte-Rouge, à l'endroit où notre quai Barbusse fait un coude pour rejoindre la place Waldeck-Rousseau. La Chaussée était assez épaisse pour accueillir trois moulins. Deux pertuis, ou "pêcheries", munis de vannes, permettaient de contrôler le niveau de l'eau en amont. La Chaussée de Barbin permit la navigation de Nantes à Nort, assurant à la rivière un niveau constant, indépendant des marées qui auparavant se faisaient sentir assez loin dans les terres.

Pendant des siècles, l'Erdre connut un trafic important. Elle apportait à Nantes le bois de chauffage, le fer des forges du Comté Nantais, des matériaux de construction; les paysans descendaient, vers les marchés de la ville, les produits de leurs récoltes. La première étape du voyage vers Chateaubriant s'effectuait en bateau : à Nort, une voiture à cheval attendait les passagers pour la suite du voyage.

Si elle facilitait la circulation à son amont, la Chaussée de Barbin l'interdisait en aval : les bateaux ne pouvaient la franchir. Elle était le premier d'une série de barrages (Port-Communeau, les Halles), qui divisaient la rivière en plusieurs bassins dans la traversée de la ville, et empêchaient le passage en Loire. Les bateaux devaient décharger leur cargaison au port de Barbin, à l'emplacement de la place Waldeck-Rousseau. Mariniers, bateaux-lavoirs, loueurs de canots, s'y disputaient les places disponibles.

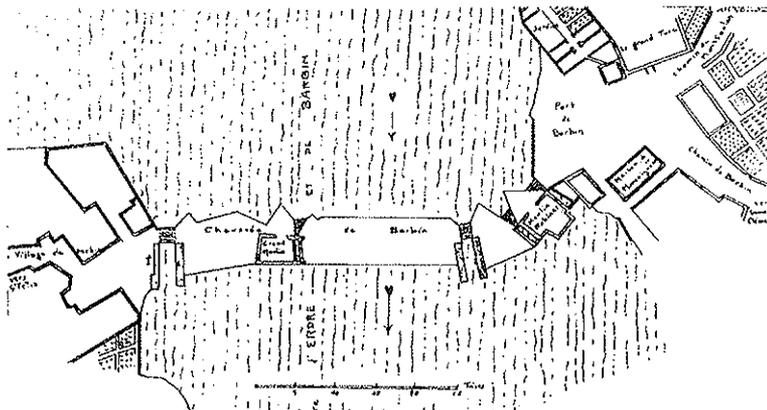
Les riverains d'amont accusaient les meuniers de Barbin de retenir beaucoup trop d'eau pour faire tourner leurs moulins, inondant ainsi les propriétés du bord de la rivière : le niveau réglementaire était plus haut que celui d'aujourd'hui; quelques décimètres de plus noyaient les récoltes de foin ou de roseau, et, bien plus grave, les pelouses de Pont-Hus à Petit-Mars. Les dits meuniers rejetaient la faute sur la meunière du moulin des Halles; il s'en suivait de terribles disputes, quand ce n'était pas d'interminables procès. Ce problème avait failli être résolu vers 1670, puis en 1731, lorsque deux ou trois grands propriétaires riverains imaginèrent d'acheter la Chaussée pour la détruire : la baisse de niveau consécutive leur aurait fait gagner quelques arpents en asséchant le lac. Devant les réactions indignées des autres propriétaires, le projet tomba ... à l'eau (voir notre N° 30).

En ce temps-là, les gouvernements français et anglais avaient pris la déplorable habitude de se faire la guerre. La mer séparant les deux pays, les combats se faisaient sur l'eau, et la France n'avait pas toujours le dessus, loin de là !

A la fin du 18ème siècle, on pensa à creuser un canal entre Nantes et Brest; en passant à l'intérieur des terres, les bateaux français éviteraient les mauvaises rencontres. Pour cause de Révolution, le projet fut retardé de quelques dizaines d'années, et le Canal de Bretagne ne fut réalisé qu'au 19ème siècle (1811-1836).

A cette occasion, un nouveau barrage fut édifié, au bas de la rue du Calvaire (l'Erdre occupait alors l'emplacement de notre Cours des Cinquante Otages). Il était muni d'une écluse. Le lit de l'Erdre fut régularisé dans la traversée de la ville, les chaussées des Halles et du Port-Communeau furent détruites, et la Chaussée Barbin fut percée d'une passe à bateaux surmontée d'un pont en bois. Ces nouvelles installations, contrairement à ce que l'on entend parfois, ont fait baisser le niveau du lac de 60 centimètres environ : les riverains n'ont donc rien perdu, au contraire !

La Chaussée de Barbin a disparu définitivement du paysage nantais en 1887 : ses débris ont servi à édifier les abords du pont de la Motte-Rouge.



D'après un plan du 18ème siècle
Dressé par le sieur LE HEUST
Archives Municipales de Nantes
ii 168.n° 37

Le lac n'est jamais très profond : 3 à 4 mètres à peine au milieu du chenal. Celui-ci était balisé par des perches de bois, droites d'un côté, sommet cassé de l'autre (balises "de galerne", encore utilisées il y a peu d'années).

La navigation se faisait "à la bourde", grande tige de bois que le marinier appuyait sur le fond de l'eau. Si le vent le permettait, on dressait un bout de voile carrée, pour épargner la peine des hommes.

Le canal lui-même, de Nantes à Quilheix, était pourvu d'un chemin de halage, et même, sur l'autre rive, d'un 'contre-halage'. Cela permettait d'utiliser la traction humaine (à la "bricole") ou chevaline. A la dernière écluse, il fallait dételier : le lac est beaucoup trop large, ses rives trop marécageuses, pour utiliser ce mode de déplacement.

On envisagea alors de prolonger le chemin de halage jusqu'à Nantes; un projet fut établi : il figure sur certains exemplaires de l'atlas Tollénare des Cantons de Loire-Inférieure.

Il ne fut jamais réalisé. Pourquoi ?

Nous vous le raconterons dans notre prochain numéro ...

L'argument est très recevable! Seulement, entre la grande ville qui a besoin de rayonner, et les campagnes qui, sans ces aides, risquent de devenir des déserts, il existe une zone un peu trop oubliée : les faubourgs; il est pourtant bigrement peuplé, ce no mans'land, et lorsqu'on le laisse tomber, il devient un nid à problèmes. St Jo participe assez activement à l'alimentation du Trésor public (état, région, département, district, commune) et ne comprend pas très bien pourquoi le département oublierait le quartier en retour.

Fin décembre, une nouvelle réunion a donc rassemblé une dizaine (seulement !) d'associations du quartier Nantes-Erdre. La Commune Libre de St Jo a relancé le débat en présentant un plan de salle modulable qui décongestionnerait les équipements collectifs du quartier : il s'agirait d'un ensemble de deux ou trois locaux réunis autour d'une salle plus importante. Un jeu de cloisons mobiles permettrait de recevoir 300 personnes pour une manifestation importante ou, entre-temps, plusieurs activités simultanées.

Le projet présenté peut être modifié, amélioré; il a l'avantage d'offrir une base très concrète à la discussion. Et les assistants ont été tous très intéressés, d'autant plus qu'une situation centrale, vers le fort, permettrait son utilisation par tout le quartier Nantes-Erdre.

Ce nouveau chapitre a été rédigé fin décembre, en pleine période des étrennes : nos chers Conseillers généraux vont-ils penser à nous ?

Alors, comme dans les feuilletons :

La suite au prochain numéro !

L. Le Bail

**Dates préférées
des enfants**

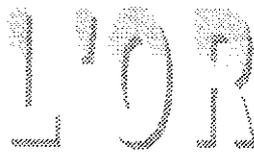


Vacances de Printemps

**Samedi 10 avril après la classe
ou
Lundi 26 avril au matin**

Vacances d'été

Mercredi 30 juin



Longtemps connu comme le métal le plus dense, le plus malléable, le plus inaltérable à l'eau et à l'air, rare aussi, surtout en Europe, l'OR est depuis des temps immémoriaux l'emblème de la richesse, de la puissance, du pouvoir.

Étaler son or a souvent été, pour les humains nantis, une grande tentation pour impressionner le visiteur.

Rares sont les peuples dont la culture n'est pas imprégnée de cette attirance pour l'OR.

Tout un chacun ne peut pas, comme Toutânkamon (jeune roi d'Egypte mort en 1346 avant J.C.) être inhumé dans un sarcophage de plus de 1100 kg d'or pur et doté d'un masque funéraire de 11 kg (d'or bien sûr).

Comme il est quasi impossible de faire dans le massif, on fait comme si !

D'où l'art du doreur.

Et là, vraiment, étaler l'or n'est pas un vain mot. Deux ateliers subsistent en France et tous deux dans la région nantaise et l'un est près de chez vous :

"Le Bois Doré", 67 rue du Millau.

Étaler l'or est une chose, créer ou rénover le support, une autre. Dans cet atelier de 20 personnes où études, maquettes, ébauches, sculptures et dorures sont réalisées de A à Z, c'est un régal pour les yeux.

Créé en 1951 par M. Lucien RIOU dans son appartement à Doulon, transféré rue du Millau en 1954 puis dans l'atelier actuel aux agrandissements successifs depuis 1961 le Bois Doré est actuellement managé par Mme Catherine SCHAEFFER, fille du fondateur.

Ici, pas de machines à reproduire les sculptures, tout est façonné à la main, chaque sculpteur dispose d'outils qui n'ont pas changé depuis plusieurs siècles et œuvrent d'après des dessins d'exécution dont la lecture est parfois laborieuse, ou de modèles photos d'originaux à reproduire et qu'il faut agrandir et déchiffrer au petit trou près.

Pas trop de liberté d'interprétation et pourtant certaines convexités ou concavités, ou angles ne sont guère évidents.

Si le hêtre ou le chêne sont utilisés, le bois de prédilection reste le tilleul et pas n'importe lequel. De son "grain" dépendra la qualité du "Fini".

Après la sculpture, miroirs, consoles, tables, chandeliers, baromètres passent à la dorure.

Les APPRETS sont appliqués au pinceau, en couches successives, sauvegardant ainsi toute la finesse des détails.

La REPARURE, opération qui permet de souligner les détails grâce à l'épaisseur des apprêts, nécessite patience et dextérité.

Si la dorure à la feuille d'or collée sur une mixtion est réservée aux objets soumis aux intempéries (grilles) la dorure dite "à l'eau" est celle employée depuis le XVII^{ème} pour le mobilier et la décoration.

Imaginez de la feuille d'or de 4 microns d'épaisseur (4 millièmes de millimètre) obtenue par battage (martelage entre des feuilles de cuir), d'une grande fragilité livrée en carnets de 25 feuilles de 8cm x 8cm avec interposition de papier soie : (1000 feuilles = 6,4 m² = 11 grammes)

Chaque feuille est déposée sur un coussin et découpée à la dimension nécessaire. Chaque fragment est cueilli et transporté à l'aide d'une petite brosse plate (palette) préalablement frottée sur la joue de la doreuse dans le but d'engraisser légèrement les poils pour assurer l'adhérence.

Cette partie de feuille est déposée sur l'endroit à dorer, préalablement humidifié à l'eau. S'ensuivent les différentes phases de finition, brunissage, vieillissement et là, le goût et l'exigence des clients sont sans limites.

Et enfin apparaît l'œuvre terminée. Devant nous une table monumentale en achèvement de rénovation, un éblouissement !

Pour une telle entreprise, le marché c'est 15 à 20% en France, les 80% autres, c'est le Moyen-Orient, le Japon, les Etats-Unis, l'Angleterre.

C'est aussi, pour des produits où 70% du prix de revient est en main d'œuvre, une concurrence impitoyable de sous-traitance à des pays émergents où la main d'œuvre est le 10ème du coût en France (transport compris).

De cette visite ressort un sentiment d'admiration, de respect aussi pour ces artistes-artisans, perpétuant un métier que peu d'écoles enseignent.

Merci pour cette part de rêve.

*"L'or est comme une femme,
on n'y saurait toucher
que le cœur, par amour,
ne s'y laisse attacher"*

Regnard

Le Linot

CE2 - CM1

Spécial 50 ans



des Droits de l'Homme

La guerre, ce n'est pas du tout amusant ! Beaucoup de gens meurent pendant la guerre. Les personnes sont obligées de quitter l'endroit où elles habitent à cause de la guerre.

Il faut arrêter la guerre car lorsque les gens se battent, ils ne peuvent s'occuper de leurs récoltes et de nombreuses personnes meurent de faim. S'il n'y avait plus la guerre, le monde serait meilleur.

J'aimerais bien aller dire à ceux qui font la guerre qu'ils gâchent la vie de tout le monde.

Des millions d'enfants meurent à cause de la guerre et de la famine. Il faudrait arrêter la guerre. Il faudrait signer un papier pour en finir avec la guerre. Il y aurait moins de morts et moins de famine. Et comme ça, les Africains vivraient plus longtemps.



Il y en a qui se moquent des gens noirs mais si on les traitait de «Peau Blanche», ils ne seraient pas du tout contents. Alors ne vous moquez pas des autres.

On ne naît pas comme on souhaiterait être...

C'est pour cela qu'il faut accepter les autres comme ils sont.

Pourquoi être raciste ? A quoi ça sert ? Certaines personnes n'aiment pas les noirs à cause de leur personnalité. Ils sont pourtant plutôt rigolos et sont souvent prêts à faire la fête. Mais, c'est là l'un de leurs charmes.

Le racisme, ce n'est pas bien, cela entraîne les guerres. Les guerres entraînent la famine. La famine fait des morts.

Il faut arrêter le racisme. Je pense que les Africains doivent avoir le droit de venir en France et que les Français doivent avoir le droit d'aller en Afrique.

Pour arrêter le racisme, il faut qu'il n'y ait plus de gens comme L. ... et d'autres, et que tous les hommes blancs aiment les hommes noirs.

Le racisme est une chose que je n'aime pas. Quand j'entends des personnes qui se croient importantes ou d'autres dire qu'il existe des différences entre les races, CELA, ça me fait mal au cœur.

Il faut que tout le monde s'excuse, et pour que tout le monde s'excuse, il faut que tous les pays s'unissent.

Je n'aime pas que l'on dise du mal des noirs. Ils sont comme nous, ce ne sont pas des E.T...



Moi, je n'aimerais pas travailler. On meurt jeune et on ne peut pas aller à l'école. Si on ne va pas à l'école, on ne saura ni lire ni écrire.

Il faut arrêter le travail des enfants.

Le travail des enfants, ce n'est pas bien.

Ces enfants sont comme des esclaves. Je trouve injuste qu'ils travaillent. Ils portent des choses lourdes, ensuite ils ont mal au dos, aux jambes, aux bras. Ils ne peuvent pas s'amuser ni apprendre.

Ce n'est pas une vie normale pour un enfant.

Si des enfants travaillent, c'est que leurs parents n'ont pas assez d'argent pour les nourrir.

Il faut donc donner un travail bien payé à tous les parents pour qu'ils ne soient pas obligés de faire travailler leurs enfants.

Les enfants qui vont à la guerre sont vraiment trop jeunes. Ils peuvent se faire mal et en plus il n'y a pas beaucoup d'hôpitaux.

Les enfants doivent aller à l'école et ne pas aller à la guerre ou travailler pour leurs parents.

Les enfants militaires, c'est moche !!!! Ils peuvent mourir à 7 ans ou 8 ou.... C'est vraiment moche !!!! Nous on aime bien jouer à la guerre, mais je ne pense pas que l'on aimerait être militaire à 7 ans. On n'aurait presque pas eu le temps de jouer.

Il faudrait faire une grande réunion avec tous les pays du monde sans aucune exception et dire d'arrêter la guerre. Bien sûr, ce ne se fera pas comme ça !

Les enfants militaires sont des enfants qui vont à la guerre lorsqu'ils ne sont encore que des enfants.

Chacun a un fusil!

Parfois des enfants changent d'armée car les soldats de son armée ont tué ses parents.

Ce n'est pas bien ... les enfants ne peuvent pas aller à l'école. S'il n'y avait plus la guerre, les enfants n'auraient plus besoin d'y participer.

Je trouve que pour les hommes qui vont en prison pendant vingt ans, c'est vraiment long. Je ne voudrais pas être à leur place.

Je pense qu'il faudrait que tous les pays se réunissent et qu'ils partagent leurs richesses. Comme ça, il n'y aurait plus de jalousie entre les pays. Ils vivraient heureux et il n'y aurait plus la guerre.



Le chômage, ce n'est pas seulement ne pas avoir du travail, parfois il y a des licenciements.

Il ne faudrait plus avoir des licenciements, et que tout le monde ait un travail définitif.

Chronique de Louis PERGAUD

Une nouvelle rentrée à l'école Louis Pergaud et des effectifs toujours stables, 197 élèves répartis dans 8 classes. Deux enseignants ont quitté l'établissement et ont été remplacés par Madame Février et Madame Dabouis.

Après deux ans sans conseil d'école, les dernières élections ont permis à des parents élus de siéger de nouveau.

Notre projet d'école : éducation à la citoyenneté avec un conseil d'enfants, différentes actions autour de la lecture, le journal de l'école; est relancé pour cette nouvelle année. Une classe transplantée pour les CP-CE1 se prépare. Dans le cadre du projet Euro-Ecole, nous recevrons des petits Italiens au mois de mai .

LES RANDONNEES

Depuis le début de l'année, les classes de CE1 de Madame Février, CE1-CE2 de Madame Juteau et CE2-CM1 de Madame Dabouis organisent des randonnées pédestres dans Nantes.

Lors de la première randonnée, nous avons longé l'Erdre en direction de la Beaujoire et nous nous sommes arrêtés au pont de la Jonelière. Les enfants ont ramassé des feuilles.

La deuxième randonnée nous a amenés jusqu'au parc de la Chantrerie. Les enfants ont pris plaisir à marcher dans la boue. Nous avons étudié les arbres.

La prochaine qui aura lieu le 5 février est axée sur la découverte du patrimoine historique de Nantes (Château, Bouffay..).

IL ETAIT UN PETIT NAVIRE

Au premier trimestre, les moussaillons de CM2 conduits par les capitaines M Daculsi et D Morel se sont lancés sur les eaux tranquilles de l'Erdre, sous la surveillance des moniteurs de la base nautique. Les cieux n'ont pas toujours été très cléments mais rien n'a pu arrêter de bons marins.



LA MAIN A LA PATE ET LA MAIN VERTE

Les deux classes de CM2 se sont lancées dans le projet science " main à la pâte".

Pilotés par des élèves de l'école d'horticulture de Nantes, ils ont appris à repiquer une plante, à bouturer. Ils ont ensuite visité la serre tropicale. La journée s'est terminée par la mise en godet de bulbes que les enfants heureux ont pu apporter chez eux.



A VOS PLUMES CITOYENS !

Le conseil d'enfants se réunira le 2 février pour discuter des règles de vie de l'école et pour faire le point sur ce qu'ils ont demandé au précédent.

A L'AIDE !

Venue au secours des enseignants, Corinne, l'aide éducatrice intervient dans la BCD, dans l'art plastique, dans la rédaction du journal de l'école et dans diverses autres activités.

Le journal de L'ALPAC

1. 10 000 Marcheurs
randonnant le
dimanche 24 janvier
2. La "rando." Ouest
France avec les
associations
3. Merci les bénévoles



10000 marcheurs attendus le dimanche 24 janvier

Le 24 janvier dernier, ils étaient pas loin de 10 000 marcheurs à s'élancer sur le circuit tracé par l'Amicale Laïque organisatrice de la marche Ouest France sur le secteur de Saint-Joseph de Porterie entre le rond-point de Gachet et le stade de la Beaujoire. Une "rando." Ayant pour objectif de faire découvrir l'environnement naturel et architectural. Un itinéraire riche par son histoire.

La "rando." Ouest France avec les associations

L'Amicale Laïque Porterie Athlétique Club a pu bénéficier d'un stagiaire BEATEP. Dans le cadre de son stage pratique axé sur l'écologie urbaine, il a pu élaborer un projet pour valoriser le secteur associatif : l'ALPAC, la Commune Libre, l'Association Nantaise pour la Défense de l'Environnement et l'Amicale des donneurs de sang. Les associations de Saint-Joseph ont pu en profiter pour faire connaître leurs activités aux randonneurs comme à la rue de la Grange au Loup (Commune Libre). Plusieurs expositions ont pu être présentées à l'arrivée des marcheurs dans le hall n°5 du palais des expositions, pour présenter les activités des associations et expliquer l'historique de Saint-Joseph.



Merci les bénévoles

Vous étiez plus de 20 bénévoles de l'Amicale Laïque à assurer la sécurité lors de cette grande manifestation.

Merci à vous tous, pour qui sans votre présence, cette marche n'aurait pas eu lieu.

*"Allez Papa,
tu vas pas t'dégonfler !"*

Voilà déjà plusieurs fois que j'échappe à l'invitation, mais je crois bien que ce coup-ci, rien ne peut m'éviter d'obtempérer et de suivre ma fille vers les dangers où elle souhaite m'entraîner. Et puis, à l'approche de la quarantaine, peut-on se permettre d'être couard à ce point ?

Nous voilà donc rendus dans l'antre de mes superstitions ...

Aux portes de l'enfer, les formalités administratives sont bien menées.

Puis, la rencontre avec un médecin gomme les idées reçues (mal reçues), avec un entretien systématique prouvant le sérieux et la grande conscience de cet organisme.

Mais ce n'est pas cela qui m'impressionnait : ce sont les vampires et autres sangsues.

Me voici donc allongé sur un lit médical, la manche retroussée, attendant mon heure ...

On me ligote le bras avec un gros élastique. Je serre le poing, ferme les yeux ... et on me dit que c'est parti !

Etre héroïque sans souffrir, est-ce bien moral ? Peut-être est-ce pour plus tard ?

Pendant ce temps là, on discute, on écoute la musique d'ambiance, et dix minutes plus tard, on vous délivre de façon aussi indolore qu'au début.

Le doigt sur le coton, un petit pansement, et en route ...

Ah! Ah! c'est sûrement là qu'on rigole. Je vais à coup sûr me mettre debout, ne plus sentir mes jambes, et tomber en pâmoison dans les bras d'une des infirmières ...

Que nenni ! tout va bien, pas un soupçon de faiblesse, pas le moindre signe de tourment.

Malgré tout, les ordres sont catégoriques : direction le buffet. Attablé avec des têtes connues ou inconnues du quartier, on vous propose brioches, sandwiches, fruits accompagnés d'un jus d'orange ou d'un petit café, le tout en partageant entre nouveaux initiés les sensations ressenties et la fierté de faire partie de ces 'héros' qui sacrifient, 4 fois par an, un peu de leur temps et de leur plasma en pensant aux accidents, aux opérations lourdes, ..., à tous ces aléas de la vie qui n'arrivent pas qu'aux autres.

Alors c'est sûr, le samedi 27 mars 99, ma fille n'aura pas besoin de me bousculer pour que j'aïlle à St Jo grossir les rangs des

"donneurs de sang"

O. Perron

Amicalement
Jérémy Drouet

Le sentier des bords de l'Erdre : état des lieux.

Il avance, le sentier ! Au moins dans sa partie nantaise.

Il n'est pas besoin d'être un vieux Portérien pour avoir des souvenirs du temps où l'accès à la rivière était fort restreint : à St Jo, on ne disposait guère que des trois ports : Port-des-Charrettes, Port-la-Blanche, Port-Brégeon.

Où en est-on en ce début de 1999 ? De Nantes-centre à Carquefou, il ne reste que trois obstacles sur notre rive.

La Beaujoire :

Le soir, on ferme ! Les jours de manifestation payante, on ferme !

Une solution existerait : on isolerait le sentier du parc par un fossé, une douve, plus esthétique qu'une clôture. Ensuite, jusqu'au Port-des-Charrettes, un seul point restera contourné : le Cellier; mais on nous assure que cela permet aussi de sauvegarder une petite zone naturelle intéressante.

Port-des-Charrettes à Atlanpole

Deux propriétaires du Port-des-Charrettes ont, depuis longtemps, laissé libre le passage devant eux. Il semble (bien que les dieux ne nous aient pas confié tous leurs secrets) que les problèmes qui subsistent sont en voie de règlement. On pourra ainsi, dans un avenir proche peut-être, aller sans obstacles du Port-des-Charrettes aux Pâtis.

Après le Port-des-Charrettes, le sentier existe, utilisé par les pêcheurs. Mais il n'est pas aménagé. Les terrains qu'il traverse sont toujours privés. Actuellement "gelés", ils attendent un futur plan d'aménagement des lieux.

Grâce au passage de la "marche Ouest-France", le passage entre les Pâtis et Port-la-Blanche vient d'être aménagé par la Mairie : quelques buses permettent de franchir le profond fossé, et le rail de sécurité a été contourné, à la hauteur du viaduc, par un chemin empierré.

Port-la-Blanche - Atlanpole

Le sentier contourne, bien sûr, le village de Port-la-Blanche. On ne peut l'utiliser actuellement car il arrive sur le ruisseau de la Conardière, aux rives marécageuses; la municipalité envisagerait l'installation d'une belle et solide passerelle, dès que les crédits seront disponibles. Soyons donc patients, et nous pourrions profiter d'un pittoresque bout de chemin.

A la hauteur de l'Ecole des Mines, "le Prieuré" est perché sur une falaise abrupte, ce qui impose, soit un contournement du côté de l'Ecole des

Mines, soit une passerelle type "Trémisière". C'est probablement la première solution qui sera retenue.

Ensuite, c'est la Chantrerie, tout le long de l'eau jusqu'au Port-Brégeon. Plus loin encore, on peut continuer, sur Carquefou, jusqu'au Port-Breton, par le Vieux-Gâchet, en contournant Port-Jean par l'arrière (village et S.N.O.).

Rive droite,

La promenade longe fidèlement les quais, puis l'ancien halage, jusqu'à la Jonelière. Après Port-Barbe, le propriétaire de la Desnerie permet, depuis de nombreuses années, de suivre la rive du parc. On contourne le château et le sentier s'arrête au viaduc de Port-la-Blanche. Ensuite, il n'existe plus qu'en pointillés très espacés.

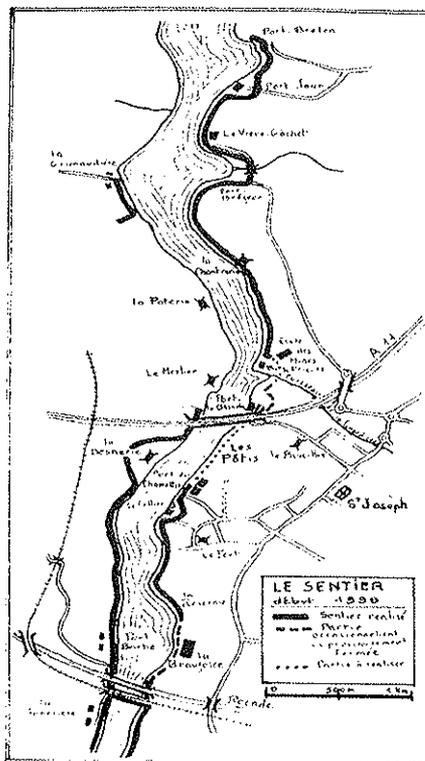
Plus loin encore, le sentier ne semble plus faire partie des priorités, que ce soit à Carquefou ou à Sucé. A part quelques accès ponctuels, on est bien loin de la continuité !

D'une rive à l'autre

Du centre-ville à la Jonelière, quatre ponts et la sympathique navette de Port-Boyer, permettent de traverser. Ensuite, pour les piétons, il n'y a plus rien jusqu'à Sucé. On regrettera que le viaduc de Port-la-Blanche n'ait pas été pourvu d'une passerelle.

Peut-on espérer voir un jour, à cet endroit, une navette semblable à celle de Port-Boyer ?

L. Le Bail



Résidence "Les Pépinières"

De mémoire de Portériens, la pépinière Michel Bonnet, à la sortie nord-est du bourg fait partie du décor.

Déjà, avant guerre, la pépinière Martineau était là, sur 8 hectares.

Dans l'immédiat après guerre, M. Bonnet ayant acquis cette plantation réduite à 2 ha, lui donnait son aspect actuel.

Au cours de 1999, les Portériens vont voir s'édifier un petit collectif de trois étages sur 3000 m² bordant la route de St Jo.

22 logements vont être créés dans cet immeuble qui occupera la quasi totalité de la largeur du terrain.

Un passage central couvert desservira les 18000 m² de pépinière restant, un passage de service sera ménagé à chaque extrémité du bâtiment.

Entre l'immeuble, assez en retrait et la route de St Jo, un jardin paysager sera créé.

Au rez-de-chaussée : des bureaux, en partie occupés par le service de la pépinière.

Décidément, St Jo change ...

G. Héline



La Corrida de la Beaujoire

Samedi 26 décembre. Il est 8h00 lorsque le parking du stade de la Beaujoire accueille les premières voitures des bénévoles. Pas complètement remis des fêtes de Noël, ils déambulent au travers des trombes d'eau, afin de préparer cette 15^{ème} édition de la Corrida. Le parcours est balisé, le stand de la buvette est monté, les salles d'inscriptions sont installées, le tout sous une pluie qui nous ferait croire que le ciel nous tombe sur la tête.

Pourtant, dès 13h, les coureurs sont présents dans les salles d'inscriptions.

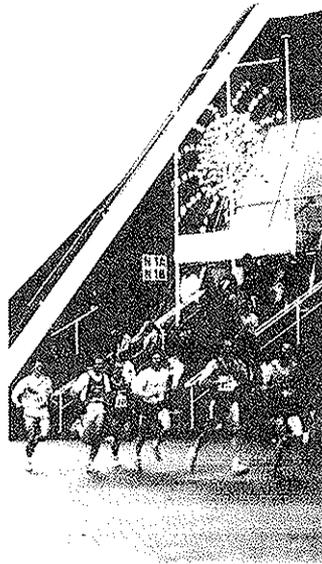
13h45: la pluie a enfin cessé et les jeunes s'élancent sur le parcours pour une distance de 1600 ou 2400m selon leur catégorie.

Une fois la piste chaude, c'est au tour des 80 filles. L'allure est soutenue et Stéphanie Briand, habituée à la course et aux podiums, remportera cette édition.

Cette journée se voulait aussi un moyen de sensibiliser les coureurs et les spectateurs aux dons d'organes et de moelle osseuse.

Pour concrétiser cette démarche, les écoles du quartier (Maisonneuve, Pergaud et Linot), avec l'aide de la commission fêtes de l'ALPAC, avaient pour mission de confectionner un grand soleil.

Cette structure fût inaugurée par Mme Zimmermann, présidente de l'association FRANCE-ADOT.



Ce soleil a accompagné les coureurs de la course masculine. Et, malgré un ciel maussade, il était un peu plus de 400 à prendre le départ. Tous ces coureurs ont tenté de revenir sur les pas de Patrice Perrais mais sans succès.

Malheureusement, la pluie est revenue pour accompagner les courageux coureurs déguisés. Nous pouvions admirer un père Noël, un mort-vivant, une borne kilométrique, un pêcheur ...

Bravo à tous les participants pour leur déguisement !

La remise des prix ensuite s'est déroulée dans les salons d'honneur de la Beaujoire. Un vin d'honneur a clôturé cette manifestation.

L'ALPAC et la Commission Corrida souhaiteraient remercier :

- Tous les habitants du quartier et tous les spectateurs qui ont eu la gentillesse de se déplacer malgré la pluie
- Les partenaires qui nous ont aidés
- L'association FRANCE-ADOT et l'association des donneurs de sang pour leur sensibilisation
- La Ville de Nantes, qui nous a aidé à organiser cette manifestation et qui a mis le stade de la Beaujoire à notre disposition
- Les bénévoles qui n'ont pas hésité à braver la tempête
- Yvan Collineau qui a su si bien animer cette manifestation
- Et enfin la presse locale, Presse-Océan et Ouest-France.

Rendez-vous le 26 décembre 1999 pour la dernière Corrida de ce siècle !

Sandra Giliberto
Commission Corrida

Portériens Portériennes



La presse locale nous présente chaque jour les points de vue de particuliers qui évoquent de petits (ou de gros) problèmes, plus ou moins révélateurs, plus ou moins objectifs, mais presque toujours instructifs.

Notre quartier a lui aussi ses problèmes spécifiques, notre environnement change, la population évolue et que dire au plan régional ou national ! Vous avez sur ces sujets, et sur beaucoup d'autres, votre opinion.

Que le "Petit Journal" soit votre tribune. Si votre style vous préoccupe, si votre orthographe n'est pas des meilleures, si la syntaxe vous joue des tours ... Quelle importance ! Seule l'IDÉE compte et pour le reste, cela s'arrange.

Et des IDEES, souvent vous en avez et avez aussi la grande tentation de les partager et les faire connaître.

Votre "Petit Journal" vous est ouvert. Faites nous parvenir vos manuscrits à :

ALPAC - Le Petit Journal
478 route de St Joseph
44300 Nantes

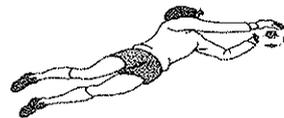
ou directement chez :

⇒ Louis Le Bail
14 chemin du Picot
44300 Nantes

⇒ Georges Héline
151 route de Gâchet
44300 Nantes

Georges Héline

Section Foot



La saison se déroule dans de bonnes conditions. Malgré le mauvais temps, les entraînements et les compétitions continuent.

Cette Saison, la section Foot jeunes sera équipée de shorts, chaussettes et maillots grâce à un champion : "Champion".

La remise de l'équipement a eu lieu le 30 janvier à St Joseph de Porterie.

Nous pensons déjà à la saison 1999/2000 puisque les inscriptions sont d'ores et déjà possibles.

Venez nous rejoindre : que se soit pour les entraînements ou les compétitions, la convivialité et une bonne ambiance sont garanties.

Contactez Nicole Prévotéaux au 02 40 30 22 17.

Nicole Prévotéaux.